

gentilhommes, avec une cinquantaine de leurs gens, tous, il est vrai, bien résolus et prêts à affronter les derniers périls. On tint conseil alors, et après avoir examiné tous les moyens imaginables pour tenir tête aux Russes, on se résolut, d'un commun accord, à faire retraite et à chercher un asile dans les forêts inaccessibles qui environnaient la demeure du comte. Là, du moins, on pourrait se maintenir et prendre des mesures pour que le mouvement commencé se continuât et aboutît enfin à des résultats plus heureux. Car l'essentiel était de constituer un point de ralliement qui devait nécessairement attirer à lui tous les amis de l'indépendance nationale, c'est-à-dire la Lithuanie tout entière. Le comte, alors, avec un rare sang-froid, donna ses ordres pour que le château fût évacué : il fit charger sur les chevaux tout ce qui pouvait être utile à des hommes de guerre : quelques-uns des meubles les plus précieux furent éparpillés chez les fermiers d'alentour, qui se faisaient fort de les soustraire à l'avidité des Russes ; il brûla une grande partie de ses papiers ; puis, ayant réuni tout son monde autour de lui, il invita tous ceux qui n'étaient pas disposés à entreprendre cette rude campagne d'hiver à retourner chez eux. Mais on lui répondit par une acclamation si unanime, qu'il ne put douter du dévouement de tous ces braves gens.

— Nous verrons des jours plus heureux, s'écria-t-il d'une voix émue, votre courage me l'atteste. Persévérons, mes amis, et nous laisserons la mauvaise fortune.

Avec l'activité d'un homme habitué aux opérations militaires, divisant alors son monde en deux détachements, il en fit partir un avec les bagages : l'autre devait protéger la retraite. Le comte rentra dans le château, où la consternation régnait parmi les femmes et les domestiques. C'étaient des cris, des pleurs, des gémissements, une agitation et un désordre à troubler les plus intépides. On voulait d'abord tout emporter ; mais comme on en reconnaissait bientôt l'impossibilité, on ne pouvait se résoudre à faire un choix. Que prendre ? que laisser ? On se chargeait outre mesure, puis on abandonnait une partie de son fardeau avec des cris de désespoir. Écoutez ! l'ennemi n'est-il pas aux portes ? nous sommes perdus, perdus ! Quelle est cette rouge lueur ? Au feu ! au feu ! Et femmes et enfant se précipitaient dans un affreux pêle-mêle à travers les corridors et les escaliers. En vain le comte éleva la voix pour rassurer ces pauvres créatures ; pressées par une peur contagieuse, elles fuyaient avec des gestes insensés. Il passa outre et rejoignit ses enfants.

— Tout est prêt, leur dit-il, nous n'avons plus qu'à marcher à la tête de nos amis. Voici cependant une dernière précaution que je veux prendre pour remédier autant que possible aux vicissitudes d'un avenir aussi incertain. Depuis longtemps j'ai réalisé des sommes considérables pour défrayer les débuts de l'entreprise que nous préparons. Une grande partie de ces valeurs se compose de titres et de diamants faciles à prendre sur soi et à cacher. J'ai divisé le tout en trois parties égales. Raphaël, vous en prendrez une, comme si c'était la dot de ma fille ; Casimir se chargera de l'autre ; la troisième me restera. De la sorte, si nous venions à être séparés, chacun de nous aurait des ressources certaines qu'il emploierait avant tout au service du pays. Je n'ai pas besoin de vous recommander Rosa une dernière fois : Casimir est son frère, Raphaël son fiancé, je suis son père, nous lutterons tous de dévouement pour elle. Un dernier avis : faut-il brûler le château et n'en laisser que les cendres à nos ennemis ?

— Oui, s'écria Casimir, que ces misérables n'en souillent pas le seuil !

— N'en faites rien reprit Raphaël, et ne détruisez pas vous-mêmes ce noble édifice qui se glorifiera un jour de ses nouvelles cicatrices. Ce serait d'ailleurs donner le signal d'une guerre d'extermination.

— O ! maison de mes pères, s'écria le comte, survivez donc à nos malheurs, et puissent ces chers enfants fugitifs s'abriter encore sous vos toits vénérés !

(A continuer.)

AUX MM. DU CLERGE.

ON s'abonne à la Librairie des Sous-signés :

A BROWNSON'S QUARTERLY REVIEW, publié à Boston.

ABONNEMENT 15s. par Année.

Et au UNITED STATES MONTHLY CATHOLIC MAGAZINE, publié à Baltimore

ABONNEMENT 15s. par Année.

E. R. FABRE ET CIE.

Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, 9 avril 1847.

UN INSTITUTEUR d'expérience qualifié pour une Ecole-Modèle ; capable d'enseigner la langue anglaise avec une prononciation parfaite, pouvant prendre la conduite d'un chœur pour les cérémonies etc. etc., et enseigner la tenue des livres de comptes de marchand, les principes de l'arpentage, l'arithmétique dans toute son étendue, etc. désirerait se placer dans une paroisse au proche de Montréal autant que possible, il serait prêt à prendre engagement avec Messieurs les Commissaires, présentement pour commencer au 1er. Juillet prochain, il faut s'adresser à Messire E. LECOURS, prêtre et curé de Châteauguay.
9 avril 1847.

ABRÉGÉ DE LA VIE DE M. OLIER.

FONDATEUR DE ST. SULPICE ET DE LA COLONIE DE MONTRÉAL, AVEC PORTRAIT.

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque, à l'occasion de la guérison de Sœur Marie S. Dufresne, à présent dilecte Sr. VIER.

Se vend 15 sous chez M. Perrault, imprimeur, MM. Fabre et Cie., libraires, et chez les Portiers du Séminaire, du Collège, de l'Hôtel-Dieu et de la Providence.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

MONTRÉAL, 14e. NOVEMBRE 1846.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans le Canada Gazette de ce jour (11 novembre), en tête de Liste No. 7 des réclamations de Miliciens du Bas-Canada, ce Bureau cessera, après le 30e. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation, dont les audavits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits ; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

UNE insertion mensuelle de l'avis qui précède jusqu'au 30e. juin 1847, dans la Minerve, l'Aurore des Canadas, les Mélanges Religieux, le Canadien, le Journal de Québec.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la
Cité et du District, No. 46 grande rue
St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.

Cette importation se compose de

CROIX DE CHASABLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

" " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

En drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" " (assorties de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

LES Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

LES Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de servir de très près et toujours à bas prix toute la noblesse (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.
New-York.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année

Prix des annonces.	Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,			7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,		3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,			10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,			4d.
Chaque insertion subséquente,			1d.

AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire. Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.
F. PILOT, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.
VAL. GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU, IMPRIMEURS.